Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 4 (1909)

Artikel: La littérature et l'enseignement secondaire [Fin]
Autor: Bourguès, Lucien
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-763966

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ausgedüftelten sich beschäftigte, und wegen der unlauteren, widersittlichen Tendenzen, in deren Dienst sie vielfach gezogen wurde. Ein sittlich und religiös erleuchteter Sinn, den zu wecken und zu pflegen eine Hauptaufgabe der Erziehung und ihrer Belehrung bildet, ist und bleibt der einzige treue und vertrauenswürdige Ratgeber und Führer in solchem Labyrinth. Er weiss manchen Kollisionen zum voraus mit erlaubter Klugheit und Vorsicht auszuweichen, wie er im Bunde mit Selbstbeherrschung, Mässigung, Leidenschaftslosigkeit auch andern solche erspart; in den unausweichlichen aber findet er mit dem glücklichen, sicheren Takte der Tugend, zumal wo sie unterstützt wird von einer geläuterten, lebenskräftigen Religion, die richtige Lösung. Je mehr sittliche Einsicht und Tüchtigkeit fortschreiten und ihr Machtgebiet sich erweitert, um so mehr wird die Zahl und die verhängnisvolle Bedeutung der sittlichen Kollisionen abnehmen.

ZÜRICH PROF. DR PAUL CHRIST †

□□□

LA LITTÉRATURE ET L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

(Fin)

Armer les hommes contre la destinée, les rendre forts d'une force intérieure et intangible, c'est une des tâches les plus graves de l'éducation, et la littérature sera pour la transmission de cette énergie morale le meilleur conducteur. Développer le caractère — c'est à dire tout le complexus psychologique — pas moins que l'intelligence proprement dite; de toutes les énergies émotionnelles faire des tendances fécondes en les empêchant de dégénérer en passions dissolvantes. Former le caractère non pas selon les principes d'une morale quelconque, religieuse ou laïque, mais simplement lui faire rendre tout ce qu'il peut donner, en s'efforçant d'établir l'équilibre qui offre le plus de résistance à la désagrégation psychique. L'école devrait être autre chose qu'un exercice d'intelligence. Intelligence, c'est même trop dire; combien

souvent tout se réduit à aiguiser une certaine aptitude au raisonnement logique et normal, autrement dit conforme aux idées du maître. Du moins telle est en général la méthode d'enseignement des sciences morales qui, pour le collège, se réduisent à l'histoire et à la littérature.

C'est faute de se rendre un compte exact du rôle de la littérature dans l'éducation, qu'on l'enseigne tantôt comme un art, tantôt comme une science, tantôt comme un exercice d'idéation; il est souvent difficile de distinguer aucune méthode en dehors de la succession chronologique. C'est un réceptacle où viennent se mêler étrangement Rousseau et Fontenelle, Molière et Bossuet. Ce ragoût ne manque pas de charme pour un esprit qui sait déjà distinguer et remettre chaque chose à sa place; mais c'est embrouiller les jeunes cervelles en travail, que de leur offrir en un bloc compact des valeurs esthétiques, intellectuelles et morales.

Puisque les critiques les plus autorisés de notre époque ne sont que très imparfaitement fixés sur la nature de leur fonction, que le seul point où ils ne divergent guère est de proclamer hautement leur méthode individuelle, on peut à leur suite hardiment affirmer que la critique littéraire a pour le moment toutes les apparences d'un art. Quand elle a tenté d'être une science, elle a échoué faute d'une méthode qui lui appartînt en propre ou qui lui fût commune avec des sciences similaires. Or si la critique est un art, chacun est libre de le pratiquer comme il l'entend, d'en faire une psychologie individuelle ou sociale, de distinguer des „espèces" ou de ne rien distinguer que ses propres impressions. Qu'elle garde la liberté féconde d'un art pur, qui n'a pas à considérer de conséquences, qu'elle soit le mode d'expression d'une individualité puissante, pour laquelle l'œuvre critiquée n'est qu'une occasion et un point de départ: toutes ces manières d'être de la critique n'entrent pas en ligne de compte *dès qu'il s'agit d'application pratique dans l'enseignement.*

Si on ne peut pas enseigner la littérature comme une science, il serait téméraire de l'enseigner comme un art, car alors l'aléa en serait abandonné au maître; cette seconde création qu'est la critique exige un talent idoine, très rare d'ailleurs. Ce serait abandonner le sort de la littérature à des chances trop incertaines; car combien en est-il parmi les enseignants de la littérature,

qui en aient le sens intime, cette sorte d'intuition qu'aucune instruction ne saurait donner? Le nombre très restreint des talents véritables dans la grande critique suffirait à montrer qu'elle n'est pas chose si aisée, mais au contraire un art très difficile qui exige des aptitudes multiples et contradictoires; ne serait-ce que l'alliance de deux tendances qui se trouvent rarement réunies: une sensibilité très affinée, capable d'analyse subtile, et une disposition caractérisée pour les idées générales qui permette de synthétiser avec clairvoyance les résultats de l'analyse. Ce n'est pas en élevant le niveau des maîtres secondaires que l'on arriverait à augmenter sensiblement la fréquence de cette combinaison. On peut la développer, mais l'instruction intense ne saurait la donner, c'est plutôt un talent. Or dans la pratique, il ne faut pas compter sur le talent, qui est un accident heureux; ce serait puéril d'exiger du talent de ceux qui n'en ont pas. C'est pourtant ce qu'on présuppose pour l'enseignement de la littérature; car s'il ne consiste qu'à donner aux élèves des renseignements sur les auteurs, autant installer un bureau *ad hoc,* qui serait au moins d'utilité publique. C'est une surcharge tout à fait inutile de la mémoire et c'est manquer le but de l'école secondaire. — Pour inspirer le goût des choses de l'esprit, il faut soi-même en être pénétré à un degré bien plus élevé. Il ne suffit pas de sentir vaguement pour communiquer ce sentiment aux autres; il faut sentir avec intensité pour pouvoir faire comprendre.

Je crois superflu d'envisager la littérature comme un exercice d'idéation; pour faire exécuter cet exercice il faudrait des esprits doués de sens philosophique; or il est notoire que ceux-ci sont au moins aussi rares que les gens de goût.

Voilà les difficultés presque insurmontables qui entravent l'enseignement de la littérature; unique et multiple raison du chaos qui règne dans cette branche de l'enseignement et de son peu de fruit pour les élèves. Jusqu'à l'avènement des sciences naturelles, ce manque de méthode était peut-être une grâce de plus, mais il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Des esprits rompus aux méthodes exactes mettront la littérature en demeure d'avoir une méthode claire, pratique et qui ne soit pas vouée au hasard. Et si la littérature veut soutenir la concurrence de ses puissants adversaires, il est temps pour elle de se poser vis-à-vis d'eux

armée, elle aussi, d'une méthode d'enseignement rationnelle et productive.

La méthode actuellement en vigueur prétend être historique. Elle rattache l'œuvre littéraire au milieu qui l'a produite, au moment qui l'a déterminée, etc. Inutile d'insister. Mais ce lien n'est fait que de généralités peu persuasives. On se contente de brosser à grands coups un décor de fond, sur lequel vient se placer l'œuvre littéraire. Procédé commode pour la faire mieux ressortir, pour donner l'illusion de l'atmosphère générale qui l'entoure, mais qui ne reste pas moins un procédé, peu rigoureux en somme, et dont la réussite dépend de l'esprit qui l'emploie. Cette méthode a l'immense désavantage de préférer l'histoire littéraire à l'étude approfondie des œuvres mêmes. Cette histoire est indispensable, mais elle gagnerait à faire partie d'une histoire générale de la civilisation, où le développement de l'esprit humain serait étudié dans l'ensemble de ses manifestations sociales, artistiques et philosophiques. Pareille histoire ne peut s'adresser qu'à des esprits déjà assez mûris et elle ne pourra être bien comprise que si les œuvres mentionnées sont d'ores et déjà bien connues. Je serais d'avis de consacrer les deux dernières années du gymnase à cette „Kulturgeschichte". On ne saurait trop la conseiller, car c'est ce qui manque le plus aux bacheliers omniscients.

La succession chronologique, qui paraît si logique à première vue, ne l'est pas du tout, si l'on admet que l'esprit humain ne suit pas un progrès continu. Sa marche est faite d'avancements et de reculs. Or si l'esprit de l'enfant doit traverser les phases évolutives des ancêtres, il faut autant que possible lui en faciliter l'effort en substituant une progression continue à la danse désordonnée de l'histoire. De plus, si l'on considère attentivement l'histoire de la littérature, on constatera que la filiation se poursuit en un faisceau de lignes parallèles, par familles d'esprits. La contemporanéité de ces esprits fournit certainement certains traits de ressemblance, mais qui ne sont pas les traits essentiels, caractéristiques de l'écrivain. La Fontaine ressemble beaucoup plus à tel conteur du moyen-âge qu'à Racine, son ami intime. Hérédia se rattache bien plus intimément à Chateaubriand qu'à Sully-Prudhomme, son camarade du Parnasse. Plus un artiste sera lui-même, moins il ressemblera à ses contemporains, puisque son

originalité sera faite de cette distinction, mais il sera toujours, dans une certaine mesure, le neveu de quelqu'un. Parmi les esprits du passé, il en découvrira un ou plusieurs de la même famille, qu'il imitera d'abord, qu'il continuera ensuite.

Si l'on peut parler d'évolution littéraire, ce n'est que par rapport à une même famille d'esprits. Le genre qu'ils ont cultivé n'importe guère. Pourtant il arrivera souvent que des esprits semblables choisiront tout naturellement le même mode d'expression pour la bonne raison que sa commodité leur est commune. Dans ce sens on pourrait parler d'une évolution des genres.

Cette classification par familles d'esprits pourrait se faire selon le degré de complexité psychologique, en mettant au bas de l'echelle les esprits les moins organisés; elle correspondrait ainsi aux phases de l'évolution psychologique de l'enfant. Présenter au même temps Pascal et La Fontaine à un enfant de quinze ans, c'est méconnaître complètement son état d'esprit. Pour qu'il tire un profit sensible d'un écrivain, il faut qu'il soit capable de le comprendre sans trop d'effort, de lui-même, sans une aide trop prononcée de la part du maître. On croit arriver à ce but par le procédé des morceaux choisis. Méthode barbare, antiartistique au possible et plate comme tout ce qui est éclectique. Ces morceaux sont des lambeaux, triés selon la fantaisie du compilateur. Aurait-on l'idée de faire comprendre Raphael en ne montrant que la partie inférieure de la Madone sixtine: tout l'effet serait faussé. Les deux petits anges, au lieu d'admirer la Madone, ne feraient que „plafonner". On peut à la rigueur faire un choix de poésies ou de maximes, mais c'est commettre un crime de lèse-art que de tirer telle ou telle page de *Madame Bovary* ou d'une oraison de Bossuet. Une œuvre d'art, qui a été conçue comme un ensemble, est construite selon certaines proportions. La morceler, c'est les détruire. J'ai sous les yeux le programme d'un collège. De dix à quinze ans, tout l'enseignement de la littérature se borne à la lecture de morceaux choisis. Cela se passe de commentaires.

L'ordonnance psychologique des matières littéraires aura l'immense avantage d'employer toutes les aptitudes de l'enfant, de les amplifier, de leur faire rendre tout ce qu'elles peuvent donner. Elle permet de les initier beaucoup plus tôt à la

littérature, puisqu'on commencera par les auteurs les plus simples. De la sorte, en abordant l'histoire de la littérature, l'élève pourra aisément relier tous les auteurs qu'il connaît déjà.

Nous allons tenter un essai de classification selon ces données psychologiques, mais ce ne sera qu'un essai, fort incomplet d'ailleurs, et n'ayant aucune prétention à être un programme.

Vers l'âge de dix ans, quand le travail de distinction et de dénomination des objets est achevé, toute la pensée de l'enfant se porte sur la combinaison et l'action de ces objets. C'est l'ère des guerres sanglantes entre Iroquois et Sioux, de l'enthousiasme pour les actes de témérité, de ruse ou de puissance. C'est l'âge homérique de l'enfance; le moment serait mal choisi de l'attendrir avec des histoires sentimentales. Comme il goûtera mieux l'olifant de *Roland,* la majesté chenue de *Charlemagne,* les ruses de *Renard* et les quiproquos d'*Estula.* Je n'ose exprimer ici un vœu qui paraîtra fantastique. Que dès cet âge on s'habitue à comprendre le vieux-français par la pratique de la lecture. Cette langue toute simple, de syntaxe rudimentaire, convient très bien à la simplicité intellectuelle de l'enfant. Il n'en connaîtra que mieux le français moderne et l'orthographe ne sera plus un grimoire pour lui. Je propose ces auteurs non pas parce qu'ils sont anciens, mais parce qu'ils sont simples au point de vue psychologique. Très peu d'idées, très peu de sentiments, peu de sensations; mais des actions, des péripéties, des prouesses. On pourra y joindre quelques drames à grand spectacle, comme celui d'*Adam* ou le jeu de *St-Nicolas,* certaines chroniques peu compliquées: *Villehardouin, Joinville,* quelques chapitres de *Rabelais.* (Qu'on ne craigne pas les crudités de langage, ce n'est pas Rabelais qui leur apprendra la scatologie.) Du XVIIe siècle le seul *La Fontaine* sera accessible à cet âge. On ferait bien d'éviter les pastiches élégants, tels que *Télémaque* ou *Anacharsis,* gonflés de préciosité et lourds de pédanterie. Des conteurs peu compliqués, des metteurs en scène habiles, c'est ce qui convient à cet âge.

La série suivante comprendra des auteurs plus compliqués, chez qui l'imagination sentimentale ne fait pas entièrement défaut, mais on prendra de préférence ceux qui exaltent de grands sentiments, patriotiques, religieux, et chez lesquels l'amour ne se

présente que sous une forme très élevée et générale: la chantefable d'*Aucassin et Nicolette, Le Cid, Horace, Esther,* les *Regrets* de Du Bellay, certaines *Méditations* de Lamartine, quelques *Odes* d'Hugo.

C'est vers l'âge de quatorze ans que se manifeste le mieux cette aptitude à tourner les autres en ridicule, à „singer"; n'est-ce pas le moment d'introduire *Régnier* et *Boileau,* les portraits de *La Bruyère, maistre Pathelin, le Bourgeois gentilhomme, le Malade imaginaire?* Pour contrebalancer ce penchant persifleur, quoi de mieux que des visions gigantesques: *La Légende des Siècles, Servitude et grandeur militaires, Les Poèmes tragiques* de Leconte de Lisle?

A quinze ans, âge d'éclosion sentimentale, des auteurs tempérant d'intellectualité leurs sentiments seront des inspirateurs réconfortants. *Ronsard* dans quelques élégies, *Bossuet* dans ses oraisons, *Andromaque, La mort du loup* de Vigny, *Il ne faut jurer de rien, Notre-Dame de Paris.* Parallèlement quelques impressionnistes: *Loti, l'Inde sans les Anglais; Daudet.*

A seize ans, époque de la puberté morale, mille questions se posent à l'esprit étonné du spectacle complexe du monde. Avant la nature, avant la société, c'est l'homme et son esprit que l'esprit veut connaître. Il sent des forces inconnues fermenter en lui; il sent qu'il ne peut les diriger, qu'il est à leur merci, s'il les ignore. Cet instinct de connaissance tendra à diminuer avec l'âge; il ne faut pas négliger d'exploiter cette curiosité tant qu'elle est encore toute chaude de jeunesse; elle est si débordante de vie, que les poisons les plus amers ne serviront qu'à lui donner l'immunité. Que *La Rochefoucauld* lui montre la farouche volonté de puissance de l'homme et *Pascal* sa grandeur repoussant la fange native. Que *Montaigne* et *Rousseau* lui apprennent à former un homme, à réformer en lui-même ce qui a été déformé, à parfaire ce qui est encore informe. *Candide* et *Figaro* lui feront haïr l'arbitraire et l'injustice; *Crainquebille* lui inspirera le rêve d'un avenir meilleur. Qu'il voie *Moïse* écrasé de majesté et *Caïn* préférant la damnation à la servitude. Qu'il connaisse le cri déchirant des *Nuits,* la plainte chaste et tendre du *Vase brisé;* la fougue sauvage de *Phèdre* et la volupté languide du *Jeune Malade.* Qu'il apprenne à en dégager la superbe énergie

et il ne sera jamais la proie d'un amour abject, car l'habitude du beau crée la répulsion du laid. Cette haine de la laideur est la plus sûre des morales: elle repousse d'instinct tout ce qui est médiocre ou indigne.

A la suite des problèmes concernant la nature humaine, il abordera ceux du monde, avec *Descartes, Leibnitz, Renan, Taine* et *Guyau.* En même temps, des sensations, des sentiments plus raffinés, lui en découvriront les aspects multiples; il apercevra l'univers dans ses profondeurs et dans son infinie richesse. Il distinguera les couleurs avec *Th. Gautier* et *Hérédia,* il trouvera avec *Baudelaire,* entre les sons, les nuances et les parfums des concordances secrètes. *Mallarmé* et *Mæterlink* lui feront prêter une oreille plus attentive au murmure de l'inconnu et de l'insaisissable et *Verhæren* lui dévoilera de *Pan* la multiple splendeur.

Ainsi, toujours poussé vers de nouveaux rivages,

l'esprit ira de découverte en découverte et cet épanouissement sera une fête perpétuelle.

Mais c'est de lui-même qu'il devra faire ses découvertes successives. Le maître n'interviendra que très discrètement et seulement à titre d'instigateur, en suscitant les discussions, en opposant les idées, en faisant réfléchir et exprimer le résultat de ces réflexions. Que ces disputations se gardent bien d'être scolastiques: que chacun y apporte le prisme de son individualité. On ne visera pas à l'harmonieuse unité des opinions, car cet accord serait une insuffisance; mais chacun sera tenu de défendre la sienne; ainsi s'établira l'habitude de ne pas se fier aux impressions fugitives et sans fondement. Le maître s'effacera pour laisser parler l'écrivain et les réflexions personnelles des élèves, dont l'inexpérience ne demanderait qu'à être suggestionnée. Il ne doit intervenir que pour empêcher de faire fausse route ou pour poser des jalons, quand le chemin est trop incertain; mais cela avec une extrême prudence, car je crains bien que la stérilité mentale et l'incapacité logique de beaucoup d'élèves ne proviennent directement du fait, qu'ils n'ont pas été habitués à penser. Moins d'étude; plus de réflexion — telle devrait être la devise de l'école future.

A l'heure qu'il est, c'est la presse quotidienne qui se charge de renseigner le lecteur sur la politique, l'histoire, la sociologie

et les arts. C'est de leur journal que la plupart tiennent le plus clair de leurs théories, pour l'excellente raison qu'ils n'en ont jamais connues ni de plus fortes, ni de meilleures. C'est un mal que l'on ne saurait s'exagérer. Ne serait-ce qu'en politique, les effets en sont incalculables. La presse, même quand elle est honnête et sérieuse, se contente de logications superficielles qui n'élucident aucune question; elle excelle en revanche à les éclairer d'un seul côté. Le courant de l'opinion entraîne un esprit d'autant plus aisément, qu'il est plus inculte, qu'il n'a aucune idée à opposer à l'idée envahissante. C'est dans le but de remédier à cet inconvénient, de préparer les esprits aux questions philosophiques, sociales et esthétiques qu'ils rencontreront à chaque pas dans la vie, que nous préconisons, à côté des artistes purs, des raisonneurs, des remueurs de problèmes. On ne sait pas où, si ce n'est à l'école, l'enfant apprendrait à réfléchir. Le développement de l'esprit doit être le but essentiel de l'école secondaire, ou bien elle n'a pas de raison d'être; tandis que l'école primaire enseigne les notions indispensables à la vie, le collège est déjà un luxe qui épanouit l'esprit sans autre but que cet épanouissement même, mais il est du même coup une utilité, car le luxe d'aujourd'hui devient le besoin de demain. Le réel n'irait pas loin s'il n'était précédé de l'idéal.

Puisqu'il s'agit de développer l'esprit, une méthode qui tient compte de son évolution graduelle nous semble assez économique et naturelle. C'est du reste le seul point que nous désirions défendre; car on ne saurait se prononcer sur les questions de détail.

Tel enfant, de par son hérédité psychologique, sera plus sensible aux sensations qu'aux sentiments. Inutile de lui prouver que Racine est supérieur à Loti; ce serait forcer ses tendances individuelles. Il suffit qu'il prenne la peine de le connaître. Quel avantage, si de la sorte il s'accoutumait à vouloir connaître ce qu'il n'aime pas!

Nous prévoyons bien des objections à propos de notre classement par familles d'esprit ou par types mentaux. Quel rapport — semble-t-il à première vue — entre Rousseau et Pascal? Ils diffèrent autant que l'on voudra, mais il est un point où ils se ressemblent, — c'est quand ils convertissent leurs sentiments les plus intimes, les plus personnels, en vastes théories philosophiques

de valeur universelle. Cette similitude dans le mécanisme des idées fait saillir d'autant leurs différences qualitatives.

On nous pardonnera de n'avoir fait qu'esquisser un projet de méthode, qui ne pourra être précisée qu'en cours d'application. Elle a le défaut d'appliquer à la littérature une manière empruntée à la psychologie, mais la littérature n'étant pas autre chose qu'un produit de l'esprit, il nous semble assez légitime d'y appliquer une méthode basée sur son fonctionnement.

LAUSANNE LUCIEN BOURGUÈS

□□□

SONETT

Der Armen Wege führen durch die Nächte
Und durch die Tage eines grossen Schlummers.
Wir sind die Kinder eines alten Kummers,
Und wissen nicht, was uns Erlösung brächte.

Wohl strahlt ein Stern, der Seliges verkündet,
In unserm Herzen wie am Himmel droben.
Uns aber fehlt das Lied, den Glanz zu loben;
Wir sind zu tief in unserem Schmerz begründet.

Wir wandern abseits: als in einem Tale
Des fernen Todes, gleich verirrten Kindern.
Uns grüsst kein Tor. Uns leiten keine Stufen.

Die Reichen schauen wir am hohen Mahle.
Wir wenden unser Haupt, den Gram zu lindern.
Wir sind zur dunklen Wanderung berufen.

HANS REINHART

Schlusschor aus der dramatischen Rhapsodie *Der Garten des Paradieses.* Verlag von Alb. Hoster. Winterthur 1909.

□□□